

*République Algérienne Démocratique et Populaire*  
*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*  
*Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou*  
*Faculté des Lettres et des langues*  
*Département de Langue et Culture Amazighes*



**MEMOIRE DE FIN DE CYCLE MASTER  
EN LANGUE ET CULTURE AMAZIGH**

**Le thème**

**Analyse comparative du conte Aubépin "Bu Yedmimen"**

**Bélaïd Ait Ali et Mouloud Mammeri**

**Préparé par :** -BEKKOUCHE Melissa  
-AMROUCHE Yamina

**Membres de jurys :**

- M.CHEMAKH Said, MCB, Université Tizi-Ouzou, Président.
- Mme. Tikobaini Ouiza, MAA, Université Tizi-Ouzou, Encadreur.
- Mme.BELLAL Hakima, MCB, Université Tizi-Ouzou, Examinatrice.

*Année universitaire : 2019/2020*

# Remerciements

Au terme de cette étude, on tient d'abord à exprimer nos plus profondes reconnaissances à Madame TIKOBAINI Ouiza d'avoir accepté la charge d'encadrement, de nous avoir orientées et guidées tout au long de ce travail, et pour sa disponibilité, sa patience et ses précieux conseils.

Nous remercions, aussi, les membres du jury pour avoir accepté de lire et d'évaluer notre travail.

# Dédicaces

Je dédie ce modeste travail accompagné d'un profond amour :

A mes chers parents, aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de l'amour dont ils ne cessent de me combler et leurs encouragements tout au long de mes études. Que dieu leur procure une bonne santé et une longue vie.

A ma sœur Ouiza et son mari

A ma sœur Ouardia et son mari et ses enfants

A ma sœur Sadia

A mes frères Mohammed, Saïd et Mustapha

A mes petits anges Moumouh et Aksel

A mon fiancé et toute sa famille

A ma binôme Melissa BEKKOUCHE et sa famille

Yamina

# Dédicaces

Je dédie ce modeste travail accompagné d'un profond amour à :

Mes chers parents, aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de l'amour dont ils ne cessent de me combler et leur encouragement tout au long de mes études.

Que dieu leur procure une bonne santé et une longue vie.

A mon unique sœur Yasmine qui est toujours à mes côtés et son mari Samir

A mes frères : Mohammed et sa femme Tina

Massinissa, Yanis et Adel

Mon cher neveu Anyr

Merci d'être toujours là pour moi...

A mon fiancé Karim pour son soutien moral et sa disponibilité

A ma grand-mère maternelle, mes tantes, mes oncles et leurs enfants

A la mémoire de ma meilleure amie Melissa et ma nourrice Nna Sadia que Dieu les recueille dans son vaste paradis.

Melissa

# Sommaire

## Sommaire

Remerciements

Dédicaces

Sommaire

Introduction générale.....8

Chapitre I : Présentation du conte.....14

Chapitre II : L'analyse comparative des deux contes.....28

Conclusion générale.....43

Bibliographie.....45

Table de matière.....47

# **Introduction générale**

# Introduction générale

---

## Introduction :

La littérature kabyle traditionnelle est parmi les littératures du monde entier qui est essentiellement orale. Elle existait depuis des siècles, elle a traversé des générations transmises de bouche à oreille. « *La littérature orale parlée par essence est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects* »<sup>1</sup>.

Cette littérature se ramifiait en plusieurs genres, tels que : les contes, les légendes, la poésie, les énigmes, les proverbes et les chants... Chaque genre a sa spécificité et son propre auteur. M. Djellaoui écrit : « *L'oralité caractéristique des sociétés traditionnelles, dites orales, a permis à ces sociétés de maintenir leurs organisations et de transmettre leurs cultures et leurs patrimoines littéraires à travers le temps et l'espace* »<sup>2</sup>.

Par la suite, l'apparition des nouveaux moyens pour préserver cette littérature pour qu'elle ne disparaisse pas. Parmi ces moyens, l'écriture. Malgré que l'écriture existait depuis longtemps chez les amazigh qui est le Tifinagh, mais elle n'était pas utilisée pour transcrire leur littérature. Au début, ils ont écrit avec leur écriture en utilisant des caractères étrangers comme ceux de l'arabe et du latin. C'est pour cela que beaucoup de styles propres aux amazigh ont disparu. Et depuis, ils ont remarqué que leur littérature contient de la valeur et de l'importance. Elle a fait naître de nouveaux genres comme ; le roman, le théâtre, la nouvelle...etc.

Revenons à l'histoire de la littérature kabyle, on distingue que la transcription de cette littérature débute dès l'arrivée du colonisateur français aux terres kabyles. Les chercheurs et les savants ont donné de la valeur à cette littérature orale, ce sont les missionnaires, les administrateurs et les militaires. Parmi eux, Adolphe Hanautau qui est le premier à publier : «Essai de Grammaire Kabyle» en 1858. On trouve aussi les pères-blancs ; les fondateurs du centre d'étude FDB<sup>3</sup> (fichier de documentation berbère), ils ont collecté beaucoup de recueils sur la littérature kabyle qu'ils ont transcrits et publiés.

---

<sup>1</sup> KAM Sié Alain " l'expression de la santé à travers les formules de salutation ", in colloque international Emergence et espaces littéraire : Le Sahel centre de création et de production littéraire, 20-24 février 2006, p. 16

<sup>2</sup> Djellaoui M., Introduction, in actes du 2eme colloque international sur la langue amazighe de la tradition orale au champ de la production écrite. Parcours et défis, organisé le 17 et 18Avrile 2013, p, 7.

<sup>3</sup> FDB "Fichier de documentation berbère"(FDB), créé en 1946 en Kabylie (Fort National) par les Père Blancs.

## Introduction générale

---

Le but de toute cette collecte n'était pas le développement de la littérature kabyle, mais c'est pour mieux connaître la vie des gens, leurs pensées, visions, traditions, religion et leurs coutumes. Cela les aide et facilite leur colonisation.

« *Attendre la période coloniale et la très forte influence de l'école et de la culture française pour que naisse une véritable production littéraire écrite en langue berbère* »<sup>4</sup>. Il n'y a pas seulement les écrivains français, on trouve aussi l'apparition des chercheurs algériens kabyles, comme ceux qui ont étudiés dans les écoles françaises. Ils ont écrit sur leur société et leur littérature, parmi ces écrivains on peut citer : Bélaid Ait Ali, Si Amar Saïd Boulifa et Mouloud Mammeri...

Le conte occupe un vaste champ dans la littérature kabyle, il est considéré le genre le plus important. Les écrivains kabyles veillent à ce que ce genre se développe et aussi pour créer de nouveaux contes.

Quand les contes ont été recueillis, chaque auteur comment le transcrit, vu qu'il était orale chacun d'eux comment leur était raconté. Cette différence revient peut-être à la région d'où il l'a recueilli, ou bien à l'ordre synchronique ; à mesure que le temps change des différences vont apparaître, par exemple : les animaux qui parlent ...

### **Choix du sujet :**

Le conte de la tradition orale n'est pas fixé par la lettre, le conteur est libre de choisir sa propre façon de constituer son conte. Un seul conte dispose de plusieurs versions, écrit par de différents auteurs.

Nous avons choisi cette thématique, par rapport à la diversité de ce conte. Ce dernier possède de multiples versions, écrit par plusieurs auteurs dans des périodes différentes. Notre travail est basé sur les deux versions, celle de Mouloud Mammeri et celle traduite par Belaid Ait Ali, par ce que notre corpus est en français et ces deux versions sont écrites en langue Française. Belaid Ait Ali est connu par son style unique, il introduit des ajouts dans ses écrits. On a voulu voir comment a-t-il adopté son style sur ce conte d'Aubépin.

Les étrangers sont considérés comme les premiers collecteurs et transcripteurs des contes kabyles, tels que : Mouliéra, Auguste qui a publié le conte d'Aubépin en deux

---

<sup>4</sup> Chaker.S., « la naissance d'une littérature écrite : le cas du berbère (Kabylie) », in Bulletin d'Etude Africaines N 17 /18, Paris, 1992, p.8

## Introduction générale

---

versions : en kabyle dans les pages 163-172 et en français dans les page 128-135, dans son ouvrage intitulé «Légendes et contes de la Grande Kabylie» à Paris, appartenant aux éditions Leroux qui date de 1893 à 1898, il le nomme "La femme qui mangea un œuf de serpent". Il y'a aussi l'écrivain Laoust, qui a publié deux versions dans un seul ouvrage et dans la même année en 1949, intitulé «Contes berbère Du Maroc»; le premier c'est "Aventures de deux orphelins" dans les pages 225-231, le deuxième c'est "Enceinte d'un serpent" dans les pages 241-248.

Mercier Gustave a aussi transcrit ce conte dans son ouvrage «Le Chaouia de l'Aurès», lui donne le titre "Histoire de la perdrix et du magicien Serdeslas" dans les pages 75-76, et publié en 1896.

Ce ne sont pas uniquement les écrivains étrangers qui se sont intéressés à ce conte, il y a aussi des auteurs Algérien kabyle. Parmi ces derniers : Taos Amrouche, dans son ouvrage Le grain magique on trouve ce conte d'Aubépin avec le titre O vouiedmim, mon fils dans les pages 139-148, qu'elle publie à Paris en 1966. Les deux écrivains Bélaïd Ait Ali et Mouloud Mammeri ont attribué un même titre qui est Aubépin pour ce conte, mais l'année de leur publication est différente ; Bélaïd en 1964 et Mammeri en 1996.

C'est cela qui nous a incitées à s'y intéresser. Dans notre travail nous allons analyser deux versions de ce conte Aubépin.

### **Problématique :**

Le conte d'Aubépin est raconté en plusieurs versions, ces dernières ont été écrites par plusieurs auteurs ; des kabyles et des étrangers. On a choisi les deux versions celle de : "Mouloud Mammeri" et celle écrite par "J.M.Dallet" et traduite par "Bélaïd Ait Ali" pour faire une analyse comparative entre les deux textes. Comment le conte Aubépin a subi des transformations ? Sont-elles des transformations formelles ou bien thématiques ?

### **Hypothèses :**

Pour répondre à notre problématique, nous avançons les hypothèses suivantes : ces deux versions sont-elles identique surtout dans la thématique ou le fonctionnement, ou bien sont complètement différentes.

# Introduction générale

---

## La théorie suivie :

L'intertextualité est un domaine littéraire très vaste qui a suscité l'intérêt de plusieurs auteurs et théoriciens de la littérature, "Gérard Genette" l'a défini comme : « Pour ma part, je définis l'intertextualité par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale ».

Nous allons faire appel à l'approche comparative qui consiste à :

D'après "**M. Grawitz**", approche comparative consiste tout simplement à comparer les phénomènes étudiés. C'est une approche que retrouve très utilisée dans les sciences sociales comme instrument de « mesure ». M Grawitz, estime que cette méthode vaut sur le plan scientifique ce que valent les types qu'elle compare, la comparaison aura de l'intérêt que si elle correspond à ce que la réalité a de plus significatif.

D'après "**Greg Simpson**" : l'analyse comparative, est un processus de déterminer le meilleur candidat pour exécuter une tâche ou un procédé donné. L'analyse comparative est un outil de gestion utilisé dans presque tous les domaines et pour presque tous les types d'activités des compagnies de financement à la production agricole en passant par l'industrie automobile

Selon "**Daniel-Henri Pageaux**", dans son ouvrage « la littérature générale et comparée », publié en 1994, la littérature comparée serait née en 1830 dans un discours de 'Jean-Jacques Ampère ' qui évoquait dans un cours intitulé « histoire comparative des littératures », une histoire comparative des arts et des lettres chez tous les peuples.

Nous avons choisi la théorie de "Gérard Genette", puisque notre travail consiste à comparer entre deux contes de deux auteurs ; la version de "Mouloud Mammeri" et celle de "Belaid Ait Ali".

## L'organisation du travail :

Nous avons divisé notre travail en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, intitulé présentation du conte, nous allons définir le conte d'une manière générale et ses types, ensuite définir le conte kabyle, ses types, et ses

## Introduction générale

---

caractéristiques. Puis nous allons présenter les deux auteurs : Mouloud Mammeri et Bélaid Ait Ali et à la fin un résumé de chaque version.

Dans le deuxième chapitre intitulé analyse comparative des deux contes, nous allons illustrer la structure du conte en général puis les deux textes, puis l'application des 31 fonctions de Vlademir Propp sur nos texte.

# **Chapitre I**

## **L'analyse du conte**

## **Introduction**

Dans ce premier chapitre, premièrement nous allons définir le conte en générale et ses types. Ensuite le conte kabyle; ses types et ses propres caractéristiques. Nous allons aussi présenter les deux auteurs : Mouloud Mammeri et Bélaïd Ait Ali, et aussi le résumé de leurs contes.

### **I. Les traits de l'oralité :**

#### **L'utilisation du silence :**

Les contes sont racontés dans le moment privilégié ; la nuit ou le calme règne et les auditeurs sont en pleine concentration. Ce silence provoque du suspense et pousse les auditeurs à être curieux de savoir ce qu'il va se passer par la suite dans l'histoire.

#### **Les répétitions :**

Les répétitions dans le conte aident à mieux retenir l'attention de l'auditeur, elles sont souvent utilisées pour transmettre toutes les émotions existantes dans le texte. Ces répétitions jouent un rôle important dans le déroulement des événements. On trouve la répétition d'un seul mot, des expressions, des phrases, des passages, des actions et aussi des épisodes.

#### **Le parallélisme :**

C'est une des figures de style et un type de répétition, qui rend les actions plus vivantes, qui effectuent par fois des valeurs explicative ou argumentative.

#### **La performance :**

Dans l'oralité la performance est considéré comme un pivot de la tradition orale, l'auditeur garde la communication coïncide dans le temps et l'espace afin de déterminer la survivance de la situation.

#### **L'accumulation :**

Au moment de la narration, l'auditeur utilise ce type de marque qui est l'accumulation ou il accumule ou amplifie les actions dans son conte.

**La distanciation :**

Dans la tradition orale, tien toujours la condition de conter pendant la nuit, entourée des enfants autour du feu (kanoun)

**Le vocabulaire utilisé :**

La langue utilisée dans les contes traditionnels est facile à comprendre, le vocabulaire simple et clair.

**L'image :**

Ce trait joue un rôle important dans l'oralité, l'auditeur utilise les métaphores et les comparaisons pour toucher la sensibilité de récepteur et aussi le faire sentir et vivre l'histoire.

**La personnification :**

Le conteur crée un univers de communication, il s'adresse aux animaux, aux objets comme des êtres humains.

**II. Le conte****1. Définition :**

Le conte est un récit (en prose ou en vers) qui pose un regard sur la réalité. Le conte est un vaste champ de l'imagination qui est librement ouvert aux auteurs de déposer leurs idées en les transformant en événements du monde idéal vers le monde réel. C'est le genre le plus célèbre et le plus vivant.

D'après les frères Grimm «*le conte relève de la métaphore, c'est l'image poétique, l'expression voilée d'un sentiment du monde et de la nature, tels que les concevaient en leur enfance, les peuples de nos pays* »<sup>1</sup>.

Le conte est un genre anonyme, mais sa transmission est à chaque fois une création individuelle propre à chaque conteuse ou conteur qui ajoute ou retrace des éléments. Elle transforme l'histoire selon son gré ou en fonction de son auditoire.

---

<sup>1</sup> Mar-the Robert, « Les frères Grimm », in Sur le papier, Grasset, 1967, p. 170.

**2. Les types de conte :**

Le conte, est considéré comme un produit de la littérature orale, c'est un genre populaire et universel, c'est pour cela qu'il y a de divers de différents types :

**a- Le conte merveilleux :**

Ce sont des contes anonymes transmis oralement, transcrits à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, par Charles Perrault au début du 19<sup>ème</sup> siècle, par les Frères Grimm, puis par Andersen.

Les contes merveilleux, sont des histoires qui présentent l'irréel, il existe des événements surnaturels, des miracles...etc. Ces contes se terminent généralement avec une fin heureuse.

Quelques exemples : Cendrillon ou la petite Pantoufle de verre, Aladin ou la lampe merveilleuse, la Reine des neiges, la petite fille aux allumettes, Blanche neige.

**b- Le conte fantastique :**

Ce sont des histoires imaginaires, qui se déroulent dans des endroits réalistes et des personnages réels suivi d'une série d'évènements inexplicable et irrationnel. Ils présentent des situations étranges, dans le but de troubler les sentiments de peur, d'angoisse et d'inquiétude. Dans ce type existe différents thèmes, comme : les vampires, les monstres, l'existence d'un univers que nous ne voyons pas... etc.

Exemple : Le Grain Magique, Conte de Grimm, Les Mille et une Nuit.

**c- Le conte philosophique :**

Un genre littéraire apparu au 18<sup>ème</sup> siècle, il permet de critiquer la société et le pouvoir en place pour transmettre les idées.

Dans ce type, il existe des histoires fictives, il tient la construction d'un conte et utilise ; les formules "Il était une fois", les personnages qui meurent puis reviennent à la vie sans explication.

Quelques exemples : la Citadelle de neige, l'âme de monde, le petit prince, candide, La Princesse Babylone.

## II. Le conte kabyle

### 1. Définition :

Notre société kabyle possède aussi des genres littéraires, tel que : les légendes, les énigmes, les proverbes et les conte. Ce dernier est le genre le plus répandu, on trouve un nombre important de corpus, et le champ d'étude est intéressant vue qu'il illustre les pensées des gens, leurs croyances, leurs visions...

Ces genres étaient essentiellement oraux. Toutes les circonstances de la vie sociale donnaient naissance à plus de genres variés. Et parmi ces genres, le conte qui existe en abondance car nous disposons un nombre important de recueils, d'ailleurs disait Ibn Khaldun « *Les berbères racontent un si grand nombre d'histoire que, si on se donnait la peine de les mettre par écrit, on en remplirait des volumes* »<sup>2</sup>.

Le conte Kabyle fait partie des genres littéraires qui ont traversé des générations (depuis lointain), transmis de bouche à oreille, il est resté vivant et bien mémorisé. Et cela grâce aux auditeurs dans le but de préserver leur langue, leur culture et leurs traditions. A l'époque où il n'y avait ni radio, ni télévision, ni livres... "Marcel Mauss"<sup>3</sup> considère les contes comme des documents qui présentent une autorité morale et juridique, ils servent de précédents.

"Camille Lacoste-Dujardin" défini le conte comme suit : «*Le conte est une production esthétique et fonctionnelle dont certes des éléments de caractère universel appartient au patrimoine commun de toute l'humanité, mais qui ne peut marquer, au-delà des notations ethnographiques élémentaires de porter le manque de groupe social ou il est en fonction*»<sup>4</sup>. Donc le conte est un patrimoine universel, chaque ethnie l'adapte localement, il doit être préservé vue sa valeur ethnographique.

### 2. Les types du conte kabyle :

Dans la tradition kabyle, on distingue quatre types de conte les plus populaires :

---

<sup>2</sup> Ibn Haldun « Histoire de berbères », trad. de Slane, Alger, 1852, t. I, p. 205, in Camille Lacoste Dujardin « Le conte kabyle » Etude ethnologique, ed, La Découverte, 1, place Paul-Painlevé, 75005, Paris, p. 33.

<sup>3</sup> Marcel Mauss, Manuel..., pp. 204. In Camille Lacoste-Dujardin, p. 8.

<sup>4</sup> Camille Lacoste –Dujardin, op. cit, p. 45.

- Conte d'ogre (tamacahut n waghzen)
- conte facétieux (tamacahut n tadsa)
- Conte d'enfant (tamacahut n warrac)
- Conte religieux (tamacahut n ddin)<sup>5</sup>

### 3. Les caractéristiques du conte kabyle :

Dans notre société kabyle, le conte prend le sommet parmi tous les autres genres littéraires, ou on trouve un nombre important de caractères propres à lui qui sont :

Les contes servent à la sauvegarde des traditions, coutumes et la culture, parce qu'ils contiennent des traditions qui étaient en usage à l'époque où se déroulent les événements. Le conte kabyle est essentiellement l'affaire de la femme comme l'avait déjà constaté "Henri Basset". La nuit, quand les grands-mères récitent un conte, c'est une occasion pour réunir tous les membres de la famille et cela renforce les liens entre eux. Aussi, le conte, a toujours une leçon morale qui contribue à l'éducation des enfants qui prennent connaissances des règles de la société (le bien et le mal, le permis et l'interdit...) « *Le héros traditionnels Kabyle marqué par une solitude assumée consciemment par sa seul valeur personnelle, il se qualifie des que l'entre dans le récit. L'expression consacrée qui sanctionne la victoire du héros est directement inspirée d'une notion de force à laquelle s'ajoute une notion de valeur* »<sup>6</sup>, car dans le conte c'est souvent les bons, les gentils qui gagnent à la fin, c'est une fin heureuse. Ces contes sont généralement imaginaire, l'univers domine tous les contes, les objets magiques, les animaux qui parlent...

Camille Lacoste-Dujardin souligne aussi que l'impact de l'écriture n'a pas influencé sur les contes, ils sont restés tel qu'ils sont en fonction depuis lointain. Il souligne aussi que : « *les contes kabyles présentent donc pour l'ethnologue un objet privilégié d'étude : les uns paraissent relevé de conception traditionnelle et paysanne, les autres touchent à des problèmes qui se situent dans un cadre citadin et de modèle oriental* »<sup>7</sup>.

Les contes kabyles s'ouvrent avec la mystérieuse formule : « *Machaho ! Tellem chaho ! Rebbi ad t-yesselhu ad tighzif amzun d asaru* » comme la souligne Mouloud MAMMARI dans

<sup>5</sup> HADDADOU.M.A, Introduction à la littérature berbère, HCA, 2009, p. 119.

<sup>6</sup> Camille Lacoste-Dujardin, Le conte Kabyle. Étude ethnologique. Paris, 1982, p, 95

<sup>7</sup> Camille Laste-Dujardin, op.cit, p. 18.

son ouvrage "Contes berbères de Kabylie" «Machaho ! Tellem chaho !c'est la formule, incomprise mais toujours évocatrice, par laquelle s'ouvrent tous les contes que, depuis des temps très anciens, les vieilles grands-mères berbères de Kabylie redisent à leur petits-enfants (et aussi à ceux qui le sont moins). C'est la marque de l'ancienneté, c'est aussi le magique Sésame, la formule qui donne accès au monde à la fois étrange et familier, où toutes les merveilles sont portée de désir et tous les vœux miraculeusement exaucés...»<sup>8</sup>. Ils se terminent aussi par la formule magique « Tamachahut-iw Iwad Iwad, nniX-t-id i warraw n leğwad, uccanen aten-yexdaġ Rebbi, nukni aX-yeġfu Rebbi», qui est une formule pour sortir du monde imaginaire et revenir à la vie réelle.

#### IV. Présentation du corpus :

A notre connaissance "Aubépin" est un conte de la tradition orale, qui est transcrit en plusieurs versions par de différents auteurs. Ce conte est très connu dans la littérature orale. Nous avons constaté que le thème abordé dans cette histoire est le même dans toute les versions, c'est l'histoire des deux frères orphelins et l'amour mutuel entre eux, les sacrifices de la sœur envers son frère. Chaque auteur a donné un titre différent à sa version.

Dans notre travail, nous allons étudier deux versions en français de ce conte ; celle de Mouloud Mammeri et Belaid Ait Ali. La première version est publiée dans l'ouvrage de l'écrivain "Mouloud Mammeri", sociologue, anthropologue et qui est considéré comme le pionnier de la littérature kabyle, « *Contes berbères de Kabylie* » publié pour la première fois en 1980, appartient aux éditions Bordas, dans la collection « Aux quatre coins du temps » et aussi en 1996 aux éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche, pour la présente édition et le cahier « Entracte » ISBN 2-266-10-816-6. On trouve ce conte dans les pages du numéro 7 jusqu'au numéro 24.

La deuxième version est publié dans l'ouvrage de Dallet, J.M, et Dejezelle, « *les cahiers de Belaid ou la Kabylie D'ANTAN* » F.D.B Fort National, Algérie, 1964, « Aubépin » transcrite en français par l'écrivain "Belaid Ait Ali" qui est considéré comme le premier à écrire en langue kabyle. On trouve ce conte dans les pages du numéro 75 jusqu'au numéro 88.

---

<sup>8</sup> Mouloud Mammeri. « Contes berbères de Kabylie », Paris, France, 1996, p, 6

---

## V. Présentation des deux auteurs

### 1. Mouloud Mammeri :

#### 1.1. Présentation de l'auteur :

Mouloud Mammeri est un écrivain, anthropologue, linguiste, spécialiste de la langue et de la culture Berbère. Et l'un des fondateurs de la littérature maghrébine d'expression française.

Il est doté d'une culture savante et populaire, il est d'une famille kabyle noble très connue, là où il a parlé de sa société où il a immortalisé. Son père était l'Emin du village Taourirt Mimoun, IL connaissait tout sur la société kabyle. Il a continué à faire des recherches sur la littérature pour bien fonder la culture.

Mouloud Mammeri a beaucoup travaillé pour la langue kabyle que ce soit dans le domaine linguistique, littéraire ou anthropologique.

#### 1.2 La vie de l'auteur :

Mouloud Mammeri, né à Taourirt Mimoun, dans la commune de " Beni Yenni" en Kabylie, il a fait ces études primaires dans son village natal. En 1928, il part chez son oncle installé à Rabat au Maroc, après quatre ans il revient à Alger pour continuer ses études au lycée Bugeaud qui est actuellement lycée (Emir Abd Elkader à Bab-et-oued, Alger).

Il part en France par la suite, pour rentrer dans un autre lycée à Louis-le-Grand, dans le but de s'inscrire à l'école normale supérieure. En 1939, il est obligé de s'inscrire au service militaire et libéré en 1940, il s'inscrit à la faculté des lettres d'Alger, après il est à nouveau au service militaire. En 1947, il a pu entrer à Alger pour préparer un concours de professorat, en suite il enseigne à Ben Aknoun, pour qu'il arrive à publier son premier roman « La colline oubliée » pour revenir après l'indépendance de l'Algérie en 1962. En 1947, et à cause de ces événements, il est contraint de quitter l'Algérie pour le Maroc, pour ne pas être arrêté. Il dirige un centre de recherche anthropologique et préhistorique et ethnographique à Alger. De 1969 à 1980, au cours de ces années, il a publié son recueil de textes de poète kabyle "Si Mohand", et c'est l'interdiction d'une de ces conférences sur la poésie kabyle ancienne, qui est la raison principale des événements du Printemps berbère 1980.

Mouloud Mammeri, mort le 26 février 1989, dans un accident de voiture à Ain Defla, en revenant d'un colloque d'Oujda sur L'amazighité au (Maroc).

### 1.3 Les écrits prosaïques de Mouloud Mammeri :

#### Romans :

- « La colline oubliée », 1952, Paris, Plon, 2 édition, Paris, union Générale d'Édition, S.N.E.D, col 10/18, 1978, Paris, Folio Gallimard 1952
- « L'opium et le bâton », Paris, Plon, 1965, 2 édition
- « Le sommeil du juste » Paris, Plon, 1955, 2 édition, Paris
- « La traversée » Paris, Plon, 1982, 2 édition, Alger Bouchène, 1992

#### Les nouvelles :

- « Le Zèbre », Preuve, Paris, N 76, 1957, p.33-67
- « La meute » Europ, Paris, N 567-568, Juillet-Août, 1976,
- « Le désert atavique » Paris, 1983, quotidien le monde du 16 Août 1981
- « Escales », Alger, 1985, Révolution africaine, Paris, 1992, La Découvert.

#### Le théâtre :

- « Le foehn ou la preuve par neuf », Paris, Publisud, 1982, 2 édition, Paris, pièce jouée à Alger en 1967.
- « Le banquet » Précédé d'un dossier, la mort absurde des aztèque, Paris, librairie académique Perrin, 1973.

#### Traduction et critique littéraire :

- « Les isefra de si Mohand ou M'hand » Texte berbère et traduction, Paris, Maspero 1969, 1978 et 1982, Paris, la découverte, 1987 et 1994.
- « L'Ahellil du Gourara », Paris, M.S.M, 1984.
- « Yenna-yas ccix Muhand » Alger, Laphomic, 1989.
- Grammaire et Linguistique :  
« Tajerrumt n tmazigt (tantala taqbaylit) », Paris, Maspero, 1976.

---

« Précise de grammaire berbère », en collaboration avec J.M Cortade, Paris, Arts et métiers graphique, 1967.

## **2. Bélaïd Ait Ali :**

### **2.1 Présentation de l'auteur :**

Belaïd est un auteur d'expression amazigh, il maîtrise bien la langue Kabyle et Française. Dans les années 40, il a publié son premier roman intitulé "Iwali n udrar", écrit en tamazight. Il est devenu célèbre grâce au "Père Deguezelle" qui l'a incité à la transcription. Il a publié sa première œuvre « les cahiers » en 1946, celle-ci a marqué un événement historique dans la littérature amazigh de Kabylie, qui est un passage de l'oralité à l'écriture. Voyant son style merveilleux dans ses écrits, et sa spécificité lui a permis de le classer dans un cadre de l'histoire littéraire et considéré parmi les premiers fondateurs de celle-ci.

### **2.2 La vie de l'auteur :**

"Izarar Bélaïd", connu sous le nom "Bélaïd Ait Ali", est né le 25 Novembre 1909 à Bouira. Sa mère était une institutrice en langue française, c'est pour cela qu'il maîtrisait bien la langue française et aussi sa langue maternelle qui est le kabyle. Il a cinq sœurs et deux frères de son père.

En 1915, à l'âge de 6 ans, sa mère avait pris sa retraite et elle est retournée à Azrou Oukellal près de Michelet dans la tribu des Menguellat, il est rentré à l'école où il fut remarqué comme élève brillant, son directeur le prit comme exemple au sein de l'établissement. A l'âge de 11 ans, son frère le prend chez lui en France où il restait 5 à 6 ans. Il a étudié la musique et le dessin et ce n'était pas permis pour tout le monde. Vu qu'il était beau fréquentait que les français et il s'est facilement adapté avec eux, en lui donnant le nom de "Robert". Belaïd aimait la lecture, il rejoignait la bibliothèque pour lire des ouvrages et à chaque fois que son frère lui donnait de l'argent de poche il achetait des livres.

En 1925, son père est décédé, il était obligé de rentrer en Algérie. Sa mère le forçait à se marier, mais Bélaïd n'était pas prêt pour le mariage, et ça n'a pas duré longtemps, il finit par divorcer.

En 1925, il a rejoint la sécurité nationale pour passer le service, les français ont remarqué son intelligence. Ils l'ont mis sergent, et quand il a terminé, il est resté quelques années en Algérie, puis il est reparti en France avec sa sœur et son frère pour s'installer là-bas.

En 1934 il revient une autre fois en Algérie, il s'est remarié avec "Fatima Ath Chaban", il a eu un enfant appeler "Remdan". Sa femme le quittait en prenant son fils. Depuis cela, sa situation a changé et il est devenu un grand buveur.

Bélaïd repartit en France mais cette fois-ci son frère et sa femme refusaient de le recueillir chez eux. Le pauvre se retrouve clochard se mit qu'à boire, il ne mangeait pas et depuis tombait malade.

Pendant la deuxième guerre mondiale les français l'ont appelé à nouveau pour combattre en Tunisie, il a perdu son grade de sergent en soldat. Et comme son état s'aggravait de plus en plus, il a obtenu une permission et rejoignait Azrou, puis il est devenu recherché.

Au début de 1947, quitte son village pour son confort auprès de son frère "Mohand Saïd", mais son frère lui paie un billet pour rentrer en Algérie, il descendait à Maghnia pour continuer son chemin et boire encore, il s'est arrêté à Tlemcen par la police, épuisé malade enfin hospitalisé à Oran, puis il est décédé en mai 1950.

Dans les années 40, Il a publié son premier roman "Iwali n udrar", écrit en tamazight, il est devenu célèbre de publier son œuvre "les cahiers" en 1946, son œuvre a marqué un événement historique dans la littérature amazigh de Kabylie, est devenu un auteur universel. Son œuvre est un passage de l'oralité à l'écrit, la transcription des textes, et voyant son style merveilleux dans ces écrits, et sa spécificité lui a permis de le classer dans un cadre de l'histoire littéraire, et l'importance historique de ses écrits l'on placé comme un véritable fondateur de la littérature écrite en Tamazight.

### 2.3 Les écrits prosaïques de Bélaïd Ait Ali :

#### Les contes (Timucuha)

- L'ogre (Tamacahut uwaxzniw)

- Le caillou (Tamacahut ueqqa yessawalen)
- Aubépin (Tamacahut n Bu-yedmim)
- La vache des orphelins (Tafunast n igujilen)
- Le saint homme de la montagne (Lwali n-udrar)
- Ce que l'on sème (Ayen tzeræd)
- Le meilleur et le pire (Aziḍan d umarḍagu)

### Mélanges (Amexluḍ)

- Une tasse de café (Afenjal n-lqahwa)
- Premier jour d'été (D amezwaru unebdu)
- Nos anciens (At-zik)
- Nos villageoises (Sut taddart)

## VI. Le résumé des deux histoires :

### 1. Le texte de Mouloud Mammeri :

Il était une fois, une famille de trois personnes, l'homme, sa femme et leur fille, l'homme été un chasseur, une fois il a rattrapé un perdreau, décide de le gardé, demande à sa femme de bien prendre soin de lui, mais malheureusement il s'est envolé, l'homme lui a demandé d'allé le chercher dans la nuit, et qu'elles ne reviendront pas sans lui. Et sur leur chemin elles ont rencontré une hase qui les a prévenus que sont en danger, et les a aidé à se cacher au sommet d'un arbre. A l'arrivée des fauves avec leurs fort odorat ont pu la découvrir et la dévorée, laissant un bébé vivant, la hase la récupéré pour donner à sa sœur avec les oses plain de la moelle pour la nourriture de son frère. Elle lui a donné le nom "d'Aubépin". La fille a rentrée dans un village, elle était permit d'un foyer pour vivre avec son frère. Les années passent, les enfants ont grandis. La jeune fille a trouvé un trésor, elle la donner à son frère, pour en suit changer leurs vie au meilleur. Son frère a acheté une belle maison et vivre des moments heureux, Mais malheureusement se la n'a pas duré longtemps, car la mariée et devenu très jalouse de la beauté de sa belle-sœur, et de l'amour qui porte Aubépin a sa sœur, elle cherche un moyenne pour se débarrasser d'elle. Elle le fait manger les œufs de serpents. Au bout de quelque jour, les serpents commencent à grandir dans son

ventre. La mariée a pu convaincre Aubépin que ça sœur attend un enfant, il ne sait pas quoi faire, sa femme lui a proposé de la laisser dans la forêt et l'abandonner pour toujours. Il la conduit jusqu'au milieu de forêt pour la laisser seul. Tout d'un coup, un cavalier la trouve, il l'a pitié d'elle, il la emmène chez lui, pour prendre soin d'elle, il a aidé à débarrasser des serpents, avec le conseil d'un vieillard. Il lui a dit d'acheter une grande part de viande et la saler, puis la donner à manger jusqu'à saturation, et ne pas donner de l'eau pendant quelque jours, et de l'attacher par ces pieds à la haute du toit et sa tête par terre, et de mettre au-dessous d'elle un grand plat d'eau, les serpents décente pour boire et lui prend son couteau et les tuer. Il la soigné, puis l'épouser. Ils ont eu un garçon s'appelle "Argenté". Elle s'étendait avec lui d'allé visiter son oncle maternel, et se déguiser comme des mendiants devant lui, et de demander de passé la nuit chez lui. Et quand la nuit tombe, la famille se rencontrent, Argenté demande à sa mère de lui raconter une histoire. Elle a pu revoir son frère et sa femme et ces enfants, mais personne ne la reconnut. Arrive le moment de l'histoire, elle a commencé à raconter son histoire à elle, à laquelle Aubépin et sa femme la reconnait. Les voyait s'enfoncer dans la terre, jusqu'à leur tête, Aubépin et sa femme, reste que leurs cheveux, elle a sauvé son frère, et laissé sa femme s'enfonça dans la terre. Les deux frères sont réunis, la sœur avec son mari, et Aubépin se remarié, ils ont tous rassemblé dans la paix.

## 2. Le texte de Bélaïd Aït Ali :

Il était une fois un homme, sa femme et leur fille qui vivaient et se nourrissaient des champs. Une fois, cet homme a attrapé un très joli oiseau et averti sa femme de bien prendre soin de lui, mais malheureusement le lendemain il s'est échappé de la maison. En essayant de l'attraper elles se retrouvent au milieu de la forêt, la femme décide de ne pas rentrer de peur de son mari. La nuit elles s'installèrent au sommet d'un arbre par malheur c'était là où se réunissent les bêtes sauvages. Ces derniers ont dévoré la femme et le lièvre a pu récupérer son fœtus qui donna le matin pour la fille et elle le nomma Aubépin. Ces deux frères se retrouvent dans un village où un homme les a amenés chez lui pour tenir compagnie à lui et sa femme. La fille appelée Fadhma faisait toutes les tâches et demanda au couple juste de prendre soin de son frère, elle a sacrifié toute sa vie pour lui. Aubépin fut un homme elle lui a fondé un foyer avec l'argent qu'elle a préservé, et demanda à sa belle-sœur de rien faire et de bien s'occuper de son frère. Une méchante vieille a bousillé leur paix, elle a réussi à

séparer les deux frères en créant des faux problèmes entre Fadhma et Aichoucha. Cette dernière lui a donné des œufs de serpent pour lui rapprocher qu'elle est enceinte. La pauvre se retrouve à nouveau au milieu de la forêt, par chance un homme la amener chez lui, il la soigner et épouser. Elle a eu un enfant qu'elle appela Aubépin et quand il fut grand elle s'étendait avec lui d'aller voir son oncle maternelle et faire semblant de ne pas le connaitre et il va lui demander de raconter une histoire, celle-ci serait son histoire à elle. Son frère et son épouse la reconnaissent à la fin. Il y'a ceux qui disent que la terre s'est entre ouverte pour engloutir Aichoucha et ceux qui disent que Aubépin a tué sa femme. L'auteur aussi a donné son point de vue ; pour lui Fadhma a pardonné Aichoucha et s'entendent.

# **Chapitre II**

## **L'analyse comparative des deux contes**

# **L'analyse comparative des deux contes**

**Introduction :**

Dans ce deuxième chapitre, nous allons faire une comparaison entre les deux textes au niveau de la structure et la thématique. En premier, nous allons faire un schéma narratif de chaque version, ensuite dégager les 31 fonctions de Propp, puis illustrer les points de convergences et les points de divergences de ce texte Aubépin.

**I. Définition du schéma narratif :**

Le schéma narratif, est un concept de narratologie qui présente les étapes de la structure et du déroulement des événements dans l'histoire. Il aide pour mieux comprendre une lecture, il est constitué de cinq étapes :

**1- Situation initiale :**

C'est l'état stable là où l'on trouve la présentation des personnages, le lieu et le temps.

**2- L'élément déclencheur :**

Un événement qui produit un déséquilibre de l'état initial.

**3- Le déroulement des événements :**

Ce sont toutes les actions effectuées par le héros, pour arriver à un nouvel équilibre.

**4- Dénouement :**

Le héros a réussi ou échoué sa mission.

**5- Situation finale :**

C'est la fin de l'histoire, le héros a retrouvé son équilibre, dont la fin peut être heureuse ou malheureuse.

On va appliquer ce schéma sur notre texte Aubépin des deux auteurs : Mouloud Mammeri et Bélaïd Ait Ali.

**1. Le texte de Mouloud Mammeri :****a- situation initiale :**

Il était une fois un homme, sa femme avec leur petite fille, l'homme est un chasseur qui travaille dans les champs pour nourrir sa famille.

**b- l'élément déclencheur :**

Quand le perdreau s'est envolé.

**c- le déroulement déclencheur :**

L'homme a mis à la porte sa femme et sa fille pour aller chercher le perdreau.

Elles ont rencontré la hase qui les a aidés pour se cacher des fauves.

Les fauves ont dévorés la femme.

La hase a récupéré le bébé et le donne à sa sœur.

En arrivant à un village, ses habitants lui ont accordé une maison.

La fille a trouvé un trésor qu'elle garde pour Aubépin pour faire une bonne situation et il se mari.

La belle-sœur a préparé les sept œufs de serpent.

Quand ils ont abandonné dans la forêt.

Le cavalier à retrouver la jeune fille, la emmener chez lui pour la soigner et l'épouser

Quand la jeune fille décide d'allé voir son frère Aubépin.

**d- le dénouement :**

La jeune fille pu revoir son frère Aubépin et sa femme, et elle a sauvé son frère.

**e- Situation final :**

Aubépin et sa sœur sont enfin réunis, Aubépin s'est remarié, les deux familles vivent en paix.

**2. Le texte de Bélaid Ait Ali :****a- La situation initiale :**

Il était une fois, il y'a bien longtemps, un homme, sa femme et leur fille qui vivaient des produits des champs. Un jour cet homme a attrapé un très joli oiseau qui ramène chez lui dans une cage.

**b- L'élément perturbateur :**

La fille a ouvert la cage, l'oiseau s'est échappé.

**c- Le déroulement des événements :**

- La femme et sa fille poursuivaient l'oiseau et elles n'ont pas pu l'attraper, elles se retrouvent au milieu de la forêt
- La fille perd sa maman, son petit frère remplacé ce manque.
- Un homme prend les deux frères (Fadhma et Aubépin) chez lui et vivaient heureux chez lui et sa femme.
- Aubépin fut grand et se mariait avec Aichoucha et vivaient heureux tous les trois
- Une vieille détruit la bonne relation entre les deux-belles sœurs.
- Aichoucha a réussi à se débarrasser de Fadhma en lui préparant des œufs de serpent pour lui reprocher qu'elle est enceinte.
- Aubépin abandonne Fadhma dans la forêt.
- Un homme la prit chez lui et il l'a bien soigné et l'épousa, ils ont eu un enfant.
- Fadhma part pour retrouver Aubépin en se déguisant en mendiante, une fois arrivé, elle a raconté une histoire à son fils et s'était sa propre histoire et à la fin, elle retira les serpents.

**d. Le dénouement :**

Aubépin et Aichoucha ont reconnu Fadhma.

**e- La situation finale :**

La terre s'est entrouverte pour engloutir Aichoucha ou bien Aubépin l'a tué.

Pour l'auteur, Fadhma a pardonné Aichoucha.

**II. L'analyse morphologique de Vladimir Propp**

Vladimir Propp folkloriste russe très influencé de la pensée structuraliste, il a essayé d'organiser la logique du conte de fée à partir du structuralisme. Fut le premier qui a analysé le conte merveilleux, il a montré que l'ensemble des contes merveilleux sont toujours structurés de 31 fonctions qui s'appliquent sur tous les contes de plusieurs langues. Chaque fonction définit une action de personnage. *«Par la fonction nous entendons l'action d'un personnage, défini du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue »*<sup>1</sup>Ces fonctions peuvent ne pas être présentes dans un conte, mais elles s'enchaînent dans un ordre chronologique qui ne doit pas être désorganisés. Ces fonctions se regroupent en couple (interdiction- transgression)

On va appliquer ces 31 fonctions sur le texte d'Aubépin des deux auteurs "Mouloud Mammeri" et "Bélaid Ait Ali", nous allons voir si toutes ces fonctions seront présentes dans notre texte choisi :

**1. Le texte de Mouloud Mammeri :****a. Situation initiale :**

Ses fonctions :

**Fonction 0 :** Il était une fois un homme, sa femme et leur fille qui vivaient et nourrissaient des champs. Cet homme aimait la chasse, une fois, il a attrapé un perdreau qui emmena à la maison.

**b. Situation 1 :** l'histoire de l'homme avec le perdreau.

**1. Eloignement :** L'homme est allé à la chasse à la recherche du gibier.

**2. Interdiction :** l'homme demande à sa femme de veiller sur le perdreau.

---

<sup>1</sup> Vladimir Propp, « *Morphologie du conte* », Seuil, Paris, 1965.

**3. Transgression :** la femme donna le perdreau à sa fille pour jouer avec, par malheur il s'envola.

**4. Information :** la femme informe son mari qu'elle a perdu le perdreau.

**1. Eloignement :** la femme et sa fille se retrouvent dehors la nuit, après les avoir chassés de la maison.

**2. Interdiction :** la hase leur interdit de rentrer à cette heure-ci, et leur demande de s'installer au sommet de l'arbre et se cacher entre les feuilles.

**3. Transgression :** elles ont fait ce que la hase leur a demandé.

**5. Information :** le lion informe les autres bêtes qu'il y avait quelqu'un dans l'arbre.

**6. Tromperie :** le lion demande à la fourmi de monter voir.

**5. Information :** le chacal informe le lion qu'il fait beau.

**6. Tromperie :** le lion ordonna le serpent de monter vérifier.

**7. Complicité :** le serpent a mordu la femme et tomba du haut de l'arbre.

**8.a) Méfait :** la dévoration de la femme par les bêtes.

**b) Manque :** la fille se retrouve seule après avoir perdu sa maman.

**9. Médiation :** la hase demande à la fille de descendre, il lui donne son frère avec des tubes remplis de moelle de sa maman.

**10. Début de l'action contraire :** la fille prend son frère et les roseaux de moelle pour sa nourriture.

**11. Départ :** la fille quitte la forêt avec son frère.

**12. Première fonction du donateur :** une fois arrivé à un village, les villageois lui ont accordés une chaumière avec un jardin.

**19. Réparation :** les deux frères vivaient heureux.

c. Situation 2 : les deux frères fut grands : la fille est devenu une belle jeune fille et Aubépin s'est marié, ils vivaient les trois heureux. Mais cela n'a pas duré longtemps, la marié commence à être jalouse de sa belle-sœur, elle voulait séparer les deux frères.

Ses fonctions :

**6. Tromperie** : prépare une omelette de sept œufs de serpent à sa belle-sœur.

**7. Complicité** : la jeune fille a mangé l'omelette.

**8.a) Méfait** : la mariée informe son mari que sa sœur qu'elle va avoir un bébé, parce que les serpents grandissent dans le ventre de la jeune fille.

**b) Manque** : Aubépin n'a pas cru ce que sa femme lui avait dit, il a demandé pour sa sœur de s'asseoir près de lui pour qu'il puisse mettre sa tête sur ses genoux afin de s'assurer.

**9. Médiation** : Aubépin prend sa sœur à la forêt.

**10. Début de l'action contraire** : Aubépin abandonne sa sœur.

**11. Départ** : la jeune fille se retrouvait seule dans la forêt.

**12. Première fonction du donateur** : plusieurs cavalier ont été passé, lui ont demandé à ce qu'elle faisait à cette heure –ci tout seul.

**13. Réaction du héros** : elle accepte de partir avec le troisième cavalier.

**14. Réception de l'objet magique** : le cavalier lui a préparé de la viande salé, et la prive de boire de l'eau pendant trois jours, il la attaché par ses pieds au plus haut de la poutre du toit sa tête au sol pour que les serpents vont sortir boire l'eau qui est déposé au-dessus de sa tête. Ils les tuèrent.

**19. Réparation** : la jeune fille s'est débarrassée des serpents.

**29. Transfiguration** : la jeune fille a repris ses forces et revenait à son état normal.

**31. Mariage** : l'homme épousa la jeune fille et vivaient heureux.

d. Situation 3 :

**1. Situation initiale** : la jeune fille vie en paix avec son mari, ils ont eu un garçon Argentin.

**2. Interdiction :** Le père d'Argenté l'ordonne d'y aller seul avec sa mère.

**5. Information :** le père a donné son accord pour qu'elle parte voir son frère.

**10 .Début de l'action contraire :**

**11. Départ :** elle prend son fils et quitte la maison.

**12. Première fonction de donateur :** Elle a demandé aux voyageurs de lui montrer le chemin.

**14. Réception de l'objet magique :** elle a suivi ce que les voyageurs lui ont montrés, pour arriver à la maison de son frère.

**25. Tâche difficile :** La mère d'Argenté a eu le courage de mettre face avec son frère et sa femme en se déguisant comme un mendiant.

**26. Tâche accomplie :** Elle a raconté sa propre histoire.

**27. Reconnaissance :** Aubépin et sa femme ont reconnu sa sœur.

**28. Découvert :** Le dévoilement de la réalité, que la mendiant est sa sœur.

**29. Punition :** la femme d'Aubépin s'enfonça dans la terre à jamais.

**II. Le texte de "Bélaid Ait Ali" :**

a. Situation initiale :

Ses fonctions

**Fonction (0) :** Les personnages du texte :

-Un homme, sa femme, leur fille, Aubépin (son frère), un homme, Aichoucha, la vieille harpie, Aubépin le petit.

b. Situation 1 : l'histoire de l'homme qui a attrapé un joli oiseau dans les champs.

Ses fonctions :

**1. Éloignement :** quand l'homme est allé aux champs pour couper du bois.

**2. Interdiction** : il a averti sa femme et sa fille de prendre soins du joli oiseau et que sa vie est attaché à celui-ci.

c. Situation 2 : La mort de la maman.

Ses fonctions :

**3. Transgression** : Le lendemain, la fille jouée avec l'oiseau, elle a ouvert la porte de la cage et il s'échappe.

**11. Départ** : la maman et sa fille poursuivaient l'oiseau, mais elles n'ont pas pu l'attrapé et se retrouvent au milieu de la forêt en plein nuit.

d. Situation 3 : L'histoire de Fadhma et son frère.

Ses fonctions :

**12. Epreuve** : Le lièvre demande à la fille de descendre de l'arbre. Ce lièvre a pu récupérer le bébé trouvé dans le ventre de la maman qui a été partagé en morceaux par les bêtes sauvages, chacune a pris sa part.

**13. Réaction du héros** : La fille lui a fait confiance et descendait de l'arbre.

**14. Réception de l'objet magique** : Le lièvre a donné pour la fille deux os qui contiennent de la moelle de sa maman pour nourrir son frère.

**15. Déplacement** : Fadhma a pris son frère et quittent la forêt, marchèrent de village à un autre à la recherche où élever son frère.

**17. La marque** : la marque qui définit que Fadhma est l'héroïne c'est qu'elle a apporté que du bien pour cette famille, elle faisait toutes les tâches de la maison et même celles de dehors. Elle demandait juste d'élever son frère et de le prendre en charge. Une fois grandi, refusait de se marier, elle a sacrifié toute sa vie pour lui.

**19. Réparation du méfait** : Fadhma a atteint son but, elle a élevé son frère Aubépin, elle lui a construit une maison avec l'argent qu'elle a préservé et aussi le marié avec celle qui a choisi. Ils vivaient heureux tous les trois.

e. Situation 4 : Le tort qu'elle a fait Aichoucha pour Fadhma.

Cette situation n'a pas de fonctions.

f. Situation 5 : Le secours de Fadhma de la mort et sa nouvelle vie.

Ses fonctions :

**22. Secours** : Un homme l'a trouvé dans la forêt ligoté à un arbre et amené chez lui, ensuite l'a débarrassé des serpents qui «étaient de son ventre. A la fin l'a épousé.

g. Situation 6 : Le retour de Fadhma chez son frère et le dévoilement de la vérité.

**L'arrivée incognito** : Avec le temps, Fadhma voulait partir revoir son frère. Elle prie son fils (Aubépin le petit), En arrivant au village où se trouvait son frère, ils se sont déguisés en mendiant pour que personne les reconnaisse. Elle se met à la porte de chez son frère, elle les a reconnus mais eux ne la reconnaissaient pas.

**La tâche difficile** : Après le souper, ils sont réunis autour du feu pour que Fadhma leur raconte une histoire qui est celle qu'elle a vécu ; Fadhma et son fils d'un côté, Aubépin et Aichoucha de l'autre côté.

**Tâche accomplie** : Fadhma a dévoilé la vérité sur le tort qu'elle lui fait Aichoucha.

**Le héros est reconnu** : Ils ont commencé à la reconnaître, quand elle a prononcé le nom d'Aubépin dans l'histoire qu'elle a raconté.

- En arrivant dans l'histoire aux événements qu'Aubépin se souvenait, ils ont soupçonné que c'est Fadhma.

- Ils sont assurés que c'est elle quand Fadhma a déposé les sept serpents qui étaient dans son ventre devant leurs yeux, surtout quand elle lui a dit Aubépin (mon frère).

**Le méchant est démasqué** : Il est apparu à la fin que c'est Aichoucha qui est la cause de tout ce que Fadhma a souffert.

**Châtiment** : on trouve plusieurs avis :

- Il y'a ceux qui disent que, quand Fadhma a déposé les serpents, la terre a englouti Aichoucha.

- Il y' ceux qui disent que, Aubépin a tué sa femme, ou bien ils ont divorcé.

A la fin même l'auteur a donné son avis, il a dit que Fadhma a pardonné Aichoucha, et s'aiment.

**III. Les points de convergences et de divergences entre les deux contes de : "Mouloud Mammeri" et "BelaidAith Ali" :****1. Les points de convergences :**

- L'homme avertie sa femme de bien prendre soin du oiseau.
- La fille jouait avec l'oiseau et ce dernier s'échappe.
- Le lion qui a senti la chair humaine.
- Le serpent a mordu la femme, et tomba de l'arbre.
- Les fauves ont dévorés la femme, en l'a partageant en morceaux, elle a laissé un bébé que le lièvre a récupéré et caché.
- Le lièvre a remis le bébé à sa sœur, en lui donnant les tubes plain de la moelle de la mère pour la nourriture de son frère.
- La jeune fille lui a donné le nom d'Aubépin par ce qu'il est né dans un buisson d'Aubépins.
- Elle a sacrifié toute sa vie pour son frère, elle ne voulait pas le laisser seul avant qu'il soit un homme.
- La sœur d'Aubépin a caché les pièces d'or et d'argent pour le donner à son frère, quand il serait un homme responsable.
- Aubépin s'est trouvé une fiancée et l'épousai.
- La sœur d'Aubépin avait mangé les œufs de serpents.
- La jeune mariée a dit à Aubépin que sa sœur était enceinte.
- Il l'a laissé dans la forêt seule.
- La jeune fille a mangé de la viande très salée, et privé de l'eau pendant quelque jours, elle est suspendu par les pieds à la poutre du plafond.
- La jeune fille s'est mariée et elle a eu un garçon.

- Elle recommande à son fils de dire à son père qu'il veut voir ces oncles et de les laissé partir les voir.
- Le lendemain prit son fils, ils prennent leur chemin vers son ancien village.
- Ils ont porté des vieux vêtements pour que personne ne les reconnaissent, et mendier de porte en porte dans son pays.
- Elle a fait la leçon pour son fils, dès qu'ils seront chez son frère Aubépin, il va insister de raconter une histoire.
- Aubépin les a fait rentrer à la maison.
- Elle a pu raconter l'histoire et celle-ci était sa propre histoire, et où furet et à mesure de raconter Aubépin et sa femme la reconnaisse.

## 2. Les points de divergences :

Mouloud Mammeri	Bélaïd Ait Ali
<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'homme est un chasseur du gibier.</li> <li>- Un jour, l'homme a chassé un perdreau et lui attache la patte avec une langue ficelle.</li> <li>- L'homme ordonna sa fille d'aller chercher le oiseau, et de ne pas rentrer jusqu'à ce qu'elles le retrouve.</li> <li>- La hase a aidé les deux femmes pour se cacher en au haut de l'arbre.</li> <li>- Le dialogue entre les bêtes : lion, chacal, tigre et la hase.</li> <li>- La fille pleurait et une goutte de l'arme tombait sur la moustache du lion.</li> <li>- La fourmi a mordu la femme.</li> <li>- Lion a ordonné le serpent de monter dans l'arbre.</li> <li>- La hase a revendiqué de manger le bébé.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'homme ramassait du bois est le vendait au marcher, pour nourrir sa famille.</li> <li>- L'homme a attrapé un oiseau d'une suprême beauté, lui à fabriquer une cage et le ramena chez lui.</li> <li>- La femme allée à la poursuite d'oiseau, elle n'a pas osé de rentré sans lui à la maison.</li> <li>- Elles y grimpèrent au sommet d'un grand arbre.</li> <li>- La fillette commence à pleurer et des larmes tombèrent sur l'oreille du lion.</li> <li>- Lion a vu les deux femmes dans l'arbre.</li> <li>- Le serpent propose de monter les chercher.</li> <li>- Le lièvre montre le bébé et savais qu'il était vivant, que le lion l'ignore.</li> <li>- Le lièvre à fait semblant de manger le</li> </ul>

<ul style="list-style-type: none"> <li>- La hase dit qu'elle le mangera la nuit.</li> <li>- Les animaux faisaient la garde le tour de rôle, la hase a demandé de faire une deuxième garde le soir.</li> <li>- Le soir les animaux sortaient à nouveau à la recherche du gibier.</li> <li>- La jeune fille est arrivée dans un village, où les habitants lui accordèrent une petite chaumière avec un jardin pour cultiver.</li>   <li>- Un jour, elle piochait dans son jardin, elle trouva un pot rempli de pièces d'or et d'argent.</li> <li>- Aubépin acheta une belle maison plus belle que la pauvre chaumière.</li> <li>- La nouvelle mariée et follement jalouse, voyant que sa belle-sœur et plus belle qu'elle et aussi jalouse de l'amour qui portait Aubépin à sa sœur.</li> <li>- La sœur d'Aubépin, le moment où elle raconte son histoire, son frère et sa femme s'enfonça dans la terre, restant que leurs têtes, et la sœur d'Aubépin par pitié, elle se leva vite pour sauver son frère, et laisser sa femme s'enfoncer encore plus jusqu'à sa disparition.</li> </ul>	<p>bébé.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le matin les bêtes se séparent, sauf le lièvre.</li> <li>- Un homme les a trouvés couchés sur le sol, la fille lui a raconté toute son histoire, il l'emmena chez lui, n'avait pas d'enfant, ils étaient très contents d'avoir la jeune fille et son frère pour vivre avec eux, elle les aida à l'intérieur de la maison et au champ.</li> <li>- Fadhma, pendant qu'elle piochait au jardin, elle trouva une jarre pleine de louis et des pièces d'or et d'argent.</li>   <li>- Aubépin acheta du terrain et engagea des ouvrières pour construire une belle maison.</li> <li>- Une vieille harpie a créé la haine dans le cœur d'Aichoucha envers Fadhma au point où elle supportait plus sa présence à la maison.</li> <li>- Aichoucha voulait se lever parce qu'elle avait peur que Fadhma raconte ce qu'elle lui avait fait, mais Aubépin lui ordonna de rester.</li> <li>- En arrivant dans son histoire où elle a mangé les œufs de serpent, elle retira les serpents et les posa devant son frère.</li> <li>- La terre s'entrouvrit pour engloutir Aichoucha.</li> <li>- Aubépin tua sa femme.</li> <li>- Pour l'auteur, Fadhma pardonna Aichoucha, et s'entendit à la fin</li> </ul>
---	--

**IV. Les ajouts de Belaid Ait Ali :**

Au début des années 1945, le Père Degezelle a remarqué que Bélaïd Ait Ali est intellectuel vu que sa mère est une institutrice en langue française. Il l'a incité à transcrire les contes de Kabylie en langue kabyle en l'aidant avec quelques moyens pour qu'il commence à écrire.

Sa première transcription c'est cette histoire d'Aubépin, c'est ce qui lui a permis de découvrir la culture amazigh. Cela a fait naître une chaleureuse volonté d'écrire d'autres textes avec sa langue maternelle qui est le kabyle.

Bélaïd n'a pas juste transcrit ce qu'on lui est recommandé, il s'est pas contenté d'écrire les contes tel que nos grands-parents nous les racontaient, il leur a donné un nouveau style qui est propre à lui et en utilisant aussi un vocabulaire simple du quotidien.

Dans ce conte d'Aubépin, l'auteur n'a pas commencé son histoire avec la formule magique que débutent les contes kabyle, et la formule de clôture. On trouve aussi l'insertion de plusieurs procédés qui ne sont pas utilisés dans les contes ; comme :

Les commentaires :

**Exemple 1 :**

Si elle avait été égoïste et ambitieuse, elle se serait servi de cet argent pour éviter le travail et la peine... Il est comme cela des gens dont le plaisir est de rendre service aux autres. Ceux-là sont les favoris de Dieu : il s'avent se contester.

**Exemple 2 :**

Partout où se trouve l'une de ces vieilles harpies, on trouve aussi les misères, les soucis, tout ce qui est mal et mauvais. Le diable, dit-on qu'il est mauvais, mais un vieillard est pire encore : il suffit d'une formule de conjuration pour mettre le diable en déroute, mais une vieille !... (Et puis, qu'est-ce que je sais du diable moi ?...).

**Exemple 3 :**

Si tant que la terre puisse engloutir !

**Exemple 4 :**

Elle n'était pas mariée, mais elle savait que les hommes aiment à ce que leur femme soit jolie et bien mise.

**Exemple 5 :**

Les entrailles, dans le ventre, même, vivent en discorde ; mais encore faut-il distinguer celui qui a un bon fond et celui dont les intentions sont perverses. Le mal pousse tout seul dans un cœur méchant.

La digression :

**Exemple:**

Je vous prie, vous qui me lisez, de m'excuser. Combien précieux étaient pour Fadhma les instants qu'elle allait vivre ! Elle n'aurait pu les payer à prix d'argent ! Son sort, à elle qui avait souffert et pleuré, dont le cœur brisé, n'était-il pas préférable à celui d'une femme qui n'aurait jamais connu les larmes ?...Je ne sais plus quel vieillard me disait : Il n'y a pas de joie comparable à celle de malade qui revient à la vie...

Les citations :

**Exemple 2:**

C'est ce qu'a dit Si Mohand Ou Mhand :

- Mais oui, le monde est bien divers  
On y trouve de tout...
- Pauvre misérable, qui n'a jamais su  
Ce qu'est aimé !

Les proverbes :

On dit bien : faire le bien, c'est vouloir s'attirer des avanies ; mais on dit aussi que l'ont récolté ce qu'on a semé.

Semez de la bonté, vous recueillerez... des saletés.

Secrets d'alcôve ont sûr créance.

# Conclusion générale

## Conclusion générale

---

### **La conclusion :**

Dans notre travail, on a montré le rôle qu'il a joué le conte dans notre société kabyle qui était essentiellement orale et le passage de ce genre de la civilisation orale à la civilisation écrite. Notre étude est basée sur la comparaison du conte Aubépin des deux auteurs Mouloud Mammeri et Belaid Ait Ali. La version de "Mouloud Mammeri" a été publiée dans son ouvrage « contes berbères de Kabylie, Machaho ! Tellemchaho ! » en 1996. La version de Belaid Ait Ali a été publiée dans l'ouvrage de Dallet(J.M) et Dejezelle(J.L) « les cahiers de Belaid ou La Kabylie D'ANTAN » en 1964.

Nous avons suivi une méthode d'analyse comparative afin de déduire tous les points de convergences et de divergences des deux textes. On s'est basé sur la structure et la thématique du texte.

On a constaté que le thème abordé est le même dans les deux versions, c'est l'histoire des deux frères orphelins qui ont traversés un long parcours et vécu beaucoup d'événement. Au début l'amour et le respect régner entre ces deux frères mais cela est cessé une fois que le garçon s'est marié.

Exemple : Belaid Ait Ali a essayé de nommer ses personnages mais cela on le trouve pas chez Mammeri, ce dernier a adopté la méthode traditionnel ; les personnages sont anonymes.

A propos des formules d'ouverture et de clôture ; dans le texte de Bélaid, la formule d'ouverture est supprimé mais il a gardé celle de clôture. Dans le texte de Mammeri c'est l'inverse, il a gardé la formule initiale du conte et il n'a pas introduit celle de clôture.

# **Table de matière**

## Introduction générale

Sommaire .....	6
Introduction.....	8
Choix du sujet.....	9
Problématique/Hypothèses.....	10
La théorie suivie.....	11
L'organisation du travail.....	11

## Chapitre I : Présentation du conte

Introduction .....	14
I. Les traits de l'oralité.....	14
II. Conte.....	15
1. Définition .....	15
2. Les types.....	16
a. Le conte merveilleux .....	16
b. Le conte fantastique.....	16
c. Le conte philosophique.....	16
III. Le conte kabyle.....	17
1. Définition.....	17
2. Les types .....	17
3. Les caractéristiques.....	18
IV. Présentation du corpus.....	19
V. Présentation des auteurs.....	20
1 .Mouloud Mammeri	
1.1. Présentation de l'auteur.....	20
1.2. La vie de l'auteur.....	20
1.3. Les écrits prosaïques de l'auteur .....	21
2. Belaid Ait Ali	
2.1. Présentation de l'auteur.....	22

2.2. La vie de l'auteur.....	22
2.3. Les écrits prosaïques.....	23
VI. les résumés des deux contes d'Aubépin	
1. Mouloud Mammeri .....	24
2. Belaid Ait Ali .....	25
<b>Chapitre II : l'analyse des deux contes</b>	
Introduction.....	28
I. Analyse narrative.....	28
1. Texte de Mouloud Mammeri.....	29
2. Texte e Belaid Ait Ali .....	31
II. Analyse fonctionnelle .....	32
1. Texte de Mouloud Mammeri .....	35
2. Texte de Belaid Ait Ali.....	37
III. Les points de convergences et de divergences	
1. les points de convergences.....	38
2. les points de divergences .....	40
IV. Les ajouts de Belaid Ait Ali .....	41
<b>Conclusion générale</b> .....	43
<b>Bibliographie</b> .....	45
<b>Table de matière</b> .....	47

## **Résumé :**

Le conte Kabyle fait partie des genres littéraires qui ont traversé des générations (depuis lointain), transmis de bouche à oreille, il est resté vivant et bien mémorisé. Et cela grâce aux auditeurs dans le but de préserver leur langue, leur culture et leurs traditions.

Le conte « Aubépin » est un conte kabyle de la tradition orale, qui est transcrit en plusieurs versions par de différents auteurs. Ce conte est très connu dans la littérature orale. Nous avons constaté que le thème abordé dans cette histoire est le même dans toute les versions, c'est l'histoire des deux frères orphelins et l'amour mutuel entre eux, les sacrifices de la sœur envers son frère. Chaque auteur a donné un titre différent à sa version.

Dans le premier chapitre, premièrement nous allons définir le conte en général et ses types. Ensuite le conte kabyle; ses types et ses propres caractéristiques. Nous allons aussi présenter les deux auteurs : Mouloud Mammeri et Bélaïd Ait Ali, et aussi le résumé de leurs contes.

Dans le deuxième chapitre, nous allons faire une comparaison entre les deux textes au niveau de la structure et la thématique. En premier, nous allons faire un schéma narratif de chaque version, ensuite dégager les 31 fonctions de Propp, puis illustrer les points de convergences et les points de divergences de ce texte Aubépin.